

L'artiste niçois Ernest Pignon-Ernest est l'invité d'honneur du Festival du film et forum in «Les murs du lendemain» sera consacrée à son travail et à un livre qu'il a composé avec

«Je fais de la rue une œuvre

ISABELLE BRATSCHI

isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

*«Celle qui ne possède en or que ses nuits blanches
Pour la lutte obstinée de ce temps quotidien
Du journal que l'on vend le matin d'un dimanche
À l'affiche qu'on colle au mur du lendemain»*

Les paroles de Jean Ferrat tirées de «Ma France» résument l'art d'Ernest Pignon-Ernest et en révèlent toute la poésie. Les nuits blanches pendant lesquelles l'artiste niçois s'en va coller ses dessins sur les murs des villes endormies. La lutte qui se lit dans la puissance du trait, la coulure des encres, la force des images. Le temps qui aura raison de son œuvre éphémère. Les murs pour l'art de la rue, le lendemain pour la mémoire ou la trace.

Et Ferrat le poète, le chanteur, le rebelle, l'ami auquel Ernest Pignon-Ernest et l'écrivain haïtien Lyonel Trouillot rendent aujourd'hui hommage dans un livre commun. En janvier, les deux hommes prenaient leurs quartiers pour une résidence artistique au Cairn, Jardin Botanique alpin de Meyrin, afin de travailler à cette publication dédiée au chanteur, décédé il y a tout juste dix ans. Ernest Pignon-Ernest répond à nos questions.

Vous avez bien connu Jean Ferrat. Qu'est-ce qui vous rapprochait?

Nous partagions l'amour de la poésie. Il adorait la cuisine, il connaissait bien le vin. Il habitait au-dessus d'un torrent dans lequel on pouvait se baigner. Il avait une approche hétérodoxe et très sensuelle de la vie. Il était proche des communistes, mais n'avait pas hésité à chanter «Potemkine» contre l'intervention des Soviétiques au moment du Printemps de Prague. Il était très critique, même à l'égard de son camp. Il gardait toujours une grande liberté. Il avait un regard aigu. C'est ce qui nourrissait notre complicité, notre amitié.

Dans «Ma France» Jean Ferrat parle de Picasso qui «tient le monde au bout de sa palette». Pour vous, l'œuvre du maître espagnol a été un déclic, le début de votre aventure?

C'est à cause de Picasso que je suis devenu artiste. Et à cause de lui que je ne peins pas. J'ai eu le sentiment qu'après lui tout était dérisoire. Quand j'avais 12 ans, je l'ai découvert dans un numéro de «Paris Match». Il avait réalisé une vingtaine de portraits de Sylvette avec des écritures très différentes, une fois classique à la manière d'Ingres, puis cubiste et plus expressionniste. J'ai alors découvert cette liberté qu'offrait l'image.



Entre 1988 et 1995, Ernest Pignon-Ernest colle dans les rues de Naples ses dessins grandeur nature voués

Installé dans le Vaucluse, vous retrouvez Picasso mais d'une autre manière...

J'avais mis un peu d'argent de côté et je suis parti dans ce que j'aime appeler la Toscane de la France, pour me consacrer un an à la peinture. Un jour, je vois sur les murs de la région des affiches «La Provence Point Omega» cosignées par Picasso et René Char, contre la force de frappe atomique, dont j'apprends l'installation à quelques kilomètres (ndlr: de 1971 à 1996, le plateau d'Albion a accueilli le site de lancement des missiles nucléaires sol-sol balistiques français). J'ai alors utilisé la fameuse photo prise au lendemain d'Hiroshima, où l'éclair nucléaire a



«Mon œuvre, c'est le lieu. Et les images que j'y pose viennent le révéler»

Ernest Pignon-Ernest, artiste



Sarah Robine

ternational sur les droits humains. Une exposition intitulée le poète haïtien Lyonel Trouillot autour de Jean Ferrat.

d'art»



à disparaître avec le temps. Une œuvre de mémoire.

brûlé le mur et où il ne reste que l'ombre portée d'un homme après l'explosion. J'ai découpé un pochoir et je suis allé imprimer cette image partout sur le plateau d'Albion, au bord des routes, sur les rochers. Je suggérerais par ce geste cette puissance de mort installée sous les plus beaux paysages de mon pays. Le paysage lui-même portait cette contradiction, cette charge dramatique et poétique. J'ai compris alors qu'il fallait que je me saisisse du lieu lui-même.

Le lieu est donc votre point de départ?

Mon œuvre, c'est le lieu. Et les images que j'y pose viennent le révéler, exacerber son poten-

tiel. Dans les villes, je cherche à capter l'espace, la texture des murs, la façon dont la lumière vient s'y poser. J'essaie de saisir tout ce qui se voit et simultanément de comprendre tout ce qui ne se voit pas, c'est-à-dire la mémoire enfuie des lieux. Mes dessins naissent de ces deux appréhensions.

Vous collez des images sur les murs «pour faire sortir les fantômes de leurs demeures», comme disait Erik Orsenna?

Oui. Ces lieux sont chargés d'histoire. Mes travaux interrogent l'histoire, parfois ils sont en prise sur notre temps. J'ai travaillé sur le sida dans le bidonville de Soweto, en Afrique du Sud, en prenant en compte la mémoire de l'apartheid et la pandémie de la maladie. Quand on intervient dans la rue, on partage de l'espace vécu, et cela fait partie de ma palette.

On vous définit comme le pionnier du street art, êtes-vous d'accord?

Pas vraiment. Moi, je fais de la rue une œuvre d'art, eux font de l'art dans la rue. Ils exposent dans la rue car c'est la plus grande galerie du monde. Mon idée n'est pas la même, c'est la rue elle-même que j'expose. Certains disent que je fais des œuvres en situation mais c'est faux, je fais œuvre de la situation.

Que pensez-vous de Banksy, dont on dit aussi que vous êtes le précurseur?

On dit qu'il met en cause le système, j'ai l'impression qu'il en est l'expression même. L'œuvre qui s'est détruite pendant la vente aux enchères a encore pris plus de valeur. C'est un retournement, c'est peut-être ce qu'il voulait montrer.

D'une autre manière votre œuvre se détruit, elle aussi. Pourquoi l'éphémère?

Mes dessins ne sont pas figés, ils ne sont pas épinglés comme des papillons. Plus ils se dégradent, plus ils se fondent dans le lieu. Le caractère éphémère fait partie de la proposition. Et je n'ai aucun regret là-dessus. La mort annoncée compte autant que ce qui est représenté. C'est un peu osé de dire cela, mais c'est comparable aux fleurs. Ce qui nous émeut, c'est qu'elles sont splendides et qu'elles vont disparaître.

Ferrat parle des nuits blanches, racontez-nous comment vous collez vos dessins...

Je hante les villes la nuit pour coller mes images. C'est symbolique. À Naples, par exemple, j'ai travaillé sur les représentations de la mort dans les mythologies grecques, romaines et chrétiennes sous la forme de pietàs. Je les ai →

FIFDH, il y a urgence partout dans le monde



DR

«Ces derniers mois, des millions de personnes à travers la planète sont descendues dans la rue. Aujourd'hui, agir a des conséquences. Ne pas agir aussi. Il y a urgence, partout. Tout se déroule à une incroyable vitesse», annonce dans son éditorial Isabelle Gattiker, directrice générale du FIFDH.

Dans trente lieux de Genève et de France voisine, le festival aura dix jours pour parcourir le monde afin d'en dénoncer ses dérives. Il reviendra sur une année chargée en révoltes et manifestations. Avec des films révélateurs de l'actualité, des débats, des rencontres avec de nombreuses personnalités, activistes, responsables politiques ou d'ONG, écrivains, experts, seront abordés des thèmes très variés: l'économie et le climat, la vie dans les prisons, l'injustice, l'illettrisme, la réalité des jeunes trans à Genève, la violence contre les journalistes, etc. Un hommage sera rendu à Tahani Abass, journaliste, juriste et défenseuse des droits des femmes au Soudan. Le festival lui dédie sa 18e édition et lui remettra lors de la soirée d'ouverture le Prix Martine Anstett 2020. Parmi les nombreux événements, on re-

tient «We are Watching» (à dr.), l'installation spectaculaire de l'artiste Dan Acher, qui hissera le 7 mars sur la plaine de Plainpalais un œil géant de trente mètres de large composé de milliers de portraits et de messages envoyés du monde entier à l'adresse des dirigeants pour qu'ils réagissent à l'urgence du réchauffement climatique.



DR



À VOIR

Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH), Genève, du 6 au 15 mars. www.fifdh.org

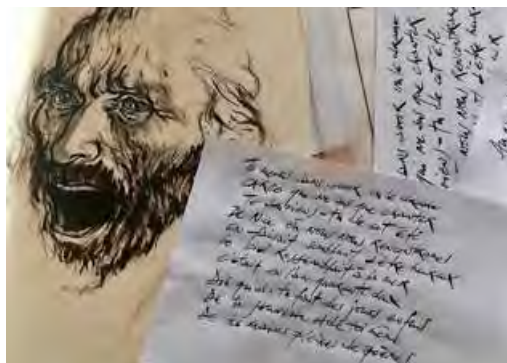
→ posées dans la nuit du Jeudi au Vendredi-Saint. Elles étaient appréhendées au moment de la Passion. Quand cet interdit nocturne se pratique dans nos pays démocratiques, ce n'est jamais très grave, cela fait perdre une heure ou deux de discussion avec la police. À Naples, elle est même venue m'aider à tenir l'échelle. En revanche, j'ai eu quelques angoisses quand je collais des images au Chili du temps de Pinochet, mais ils ne m'ont pas attrapé.

Êtes-vous croyant?

Il y a une quête d'ordre spirituel dans mon travail. Je suis athée mais je sais que mon humanisme est hérité des valeurs des évangiles. Il est important de rester fidèle à ses légendes. Les mythologies sont nécessaires pour appréhender le monde et faire face à la mort. La représentation de la mort est dans l'image du Christ. C'est ce qui fonde ma culture.

Pourquoi avoir choisi des représentations à taille réelle?

Mes dessins sont toujours en noir et blanc et toujours grandeur nature. Ils ont à la fois une densité et une neutralité. Je n'affirme pas un style. Il y a un réalisme volontaire. Implicitement, mes images sont perçues comme des



Illustré par Ernest Pignon-Ernest, écrit par Lyonel Trouillot, le livre rend hommage à Jean Ferrat qui chantait «Les tournesols» par admiration pour Van Gogh. CAIRN FIFDH2020

empreintes sur les murs. Elles disent la présence et l'absence.

«Les murs du lendemain», c'est le titre de l'exposition et du livre que vous présentez au Cairn de Genève avec le poète haïtien Lyonel Trouillot. Comment vous êtes-vous connus? C'est à travers ses livres que je l'ai rencontré. À Port-au-Prince, au cours d'un dîner, je me suis

rendu compte qu'il connaissait tout de la chanson française, Brassens, Léo Ferré et surtout Ferrat. C'est venu comme une évidence, notre admiration, notre affection par rapport à Jean a amené cette idée de créer ce livre ensemble. Avec Lyonel, nous avons répertorié tous les poètes et les peintres que Ferrat citait et aimait: Lorca, Apollinaire, Aragon, Eluard, Desnos, Pablo Neruda ainsi que Van Gogh.

Quel est votre regard sur le monde?

Nous sommes dans une période où l'on est submergé d'images qui n'ont aucune réalité, aucune consistance et ne durent que quelques secondes. Dessiner, c'est comme une écriture, c'est affirmer la main, c'est affirmer l'humain.



À VOIR

Exposition «Les murs du lendemain», le Cairn, jardin botanique alpin de Meyrin (GE), du 7 au 29 mars. Vernissage le 11 mars à 17 h avec Ernest Pignon-Ernest et Lyonel Trouillot.

Rencontre avec Ernest Pignon-Ernest, Espace Pitoëff (GE), le 11 mars à 21 h.

Publicité



À GAGNER!
1x
WEBER SMOKEFIRE EX4 GBS
Barbecue à pellets d'une valeur de Fr. 1490.-

100x2 INVITATIONS POUR LE SALON HABITAT-JARDIN

Du 18 au 22 mars 2020 à Beaulieu Lausanne

www.habitatjardin.com

CONCOURS




weber **Grills & Saveurs**
votre barbecue... c'est NOUS!

PAR SMS (Fr. 1.50/SMS)
1. Tapez **LMD HJ**
2. Envoyez le message au **8000**

PAR INTERNET
www.femina.ch/concours

CONDITIONS DE PARTICIPATION
Délai de participation mardi 3 mars 2020 à minuit. Les employés de Tamedia SA et de ses sociétés affiliées, de l'entreprise partenaire du concours ainsi que leur famille ne sont pas autorisés à participer. Cette offre n'est pas convertible en espèces. Tout recours juridique est exclu. Les coordonnées des participants peuvent être utilisées à des fins marketing. Les gagnants seront avertis par courrier. **Le grill est à retirer directement à Beaulieu dès la fin du salon.**